



DOSSIER DE PRESSE

« Marité Villeneuve garde ce qu'il faut de distance pour nous faire comprendre la maladie et peut-être aider à mieux la vivre. Elle nous brosse les dernières années d'une femme admirable, d'une femme courageuse. C'est alors que le talent de l'écrivaine se manifeste. Un livre d'émotion, sensible et particulièrement juste. » Yvon Paré, *Progrès-dimanche*, 1^{er} mai 2005.

« Marité Villeneuve, qui a publié un recueil de poésie, cite de nombreux auteurs dans son récit-journal. Cela ajoute souvent une touche poétique, que certains qualifieront peut-être d'irréaliste, mais qui fait sans doute partie du cheminement de tout aidant lui-même perdu dans le "pays sans mémoire". L'expérience d'accompagnement pousse l'auteure à définir ainsi la maladie d'Alzheimer : "Décombres de l'esprit derrière lesquels se profilent des morceaux de tendresse. Fissures, craquelures dans les trottoirs de la mémoire où pousse une petite fleur blanche. » Jean-François Sylvestre, *Le Métropolitain*, septembre 2005.

« Serait-il donc possible de faire surgir de la beauté au cœur du pays sans mémoire? Au fil des pages et de son expérience d'accompagnement, Marité Villeneuve comprend que son récit est un témoignage important, et qu'il n'est pas impudique de le partager. Empreints de respect et d'amour, ses carnets touchent, et réconfortent. » Véronique Pépin, *Nuit blanche* n° 101, décembre 2005.

« La maladie d'Alzheimer, encore socialement difficile à affronter, y est décrite de façon lucide, avec des mots propres et parlants. Sans complaisance, mais avec une finesse et une attitude que l'on souhaiterait à tous les soignants : "On ne voit pas assez les forces qui restent, on ne voit que les pertes et la détérioration." Car le livre de Marité Villeneuve ne traite pas seulement de la maladie. C'est un ouvrage sur l'art de l'accompagnement. » Marie-Claude Denis, *Revue québécoise de Gestalt*, vol. 8, 2005.

« Le récit est plein de tendresse, d'amour, de dualité, de partage. La narratrice nous raconte ce qu'elle vit et nous accueillons ses états d'âme comme une amie reçoit des confidences. Des réactions inattendues, des propos subtils venant de la mère que l'on ne croit plus capable de communiquer. On assiste à la transformation d'une personne qui devient presque une étrangère. Une source d'inspiration pour quiconque a dans son

entourage une personne atteinte de cette maladie. » Thérèse Trudel, *Entre les lignes*, hiver 2006.

« Au bout du voyage, une lumière rassurante blanc cassé. Mère et fille, qui ont marché à "petits pas sur le chemin de la décroissance", réussissent chacune à rentrer chez elle. Reste la mémoire de l'une qui vit en l'autre et cette mémoire est bien réelle et vivante puisque ce livre en garde une si belle trace. » Céline Cyr, *Québec français* 141, printemps 2006.

« Avec un style littéraire rafraîchissant, Marité Villeneuve nous fait part des sentiments qui l'habitent tout au long de son expérience en tant qu'aidante. Elle parle notamment de la nostalgie du passé, de l'angoisse face à l'inconnu et de la trop présente culpabilité qui, tel un poison, blesse le cœur et voile la raison. Propice à la réflexion, ce récit nous fait réaliser que la maladie d'Alzheimer n'apporte pas que son lot d'inconvénients, c'est-à-dire qu'il y a encore de bons moments à passer avec la personne atteinte et que, parfois, l'état de vulnérabilité provoqué par la maladie fait naître une relation plus intime et plus vraie entre l'aidant et l'aidé. » Denis Gingras, *Le Myosotis en Chaudière-Appalaches*, hiver 2008.